

L'UNIVERS

Nietzsche

The Gay Science, édition allemande 1882, anglais 2001,
Cambridge University Press, aphorism 109, p. 109

L'univers ne s'efforce pas d'imiter l'homme

« Méfions-nous de penser que le monde est un être vivant. Où s'étirerait-il ? De quoi se nourrirait-il ? Comment pourrait-il grandir et procréer ?

Après tout, nous savons à peu près ce qu'est l'organique ; sommes-nous alors censés réinterpréter ce qui est inexpressiblement dérivé, tardif, rare, accidentel, que nous ne percevons que sur la croûte terrestre, comme quelque chose d'essentiel, commun et éternel, comme ces gens qui appellent l'univers un organisme ?

Ça me donne la nausée.

Méfions-nous même de croire que l'univers est une machine ; il n'est certainement pas construit à une fin, et le mot "machine" lui paie un honneur beaucoup trop élevé. Attention à assumer en général et partout quelque chose d'aussi élégant que les mouvements cycliques de nos étoiles voisines.

Même un coup d'œil à la Voie lactée soulève des doutes sur le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de mouvements plus grossiers et plus contradictoires là-bas, ainsi que des étoiles aux chemins éternellement linéaires

L'ordre astral dans lequel nous vivons est une exception ; cet ordre et la durée considérable qui en est conditionné ont rendu possible l'exception des exceptions : le développement du bio.

Le caractère total du monde, en revanche, est pour toute éternité chaos, non pas dans le sens d'un manque de nécessité mais d'un manque d'ordre, d'organisation, de forme, de beauté, de sagesse, et tout autre chose que nos anthropomorphismes esthétiques sont appelés...

Mais comment pourrions-nous reprocher ou louer l'univers !

Méfions-nous de lui attribuer l'insuffisance ou la déraisonnabilité ou leurs opposés : ce n'est ni parfait, ni beau, ni noble, et il ne veut pas devenir l'une de ces choses ; en aucun cas il ne s'efforce d'imiter l' "